

LE DESIR

Face à l'absence, nous désirons quelque chose qui manque. Ce #désir se révèle dans le manque mais également dans un horizon ; il est par l'absence et par le projet. La satisfaction du désir se distingue de celle de la jouissance dans cette dimension projective, bien plus longue, difficile à atteindre. Souvent nous confondons les deux, l'une laborieuse et l'autre aliénante.

L'impossibilité fréquente de l'atteinte du désir engendre la frustration, l'impatience et questionne les limites. Et si l'atteinte de ce désir se présentait dans sa quête ? Synonyme de perte et de changement, ce long chemin promet tout de même quelque chose : une rencontre bouleversante, mais avec qui, avec quoi ?

Dans son #Éthique de la psychanalyse, #Lacan nous dit ceci « *La seule chose dont on puisse être coupable, du moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir* » : qu'est-ce-à-dire ? La formulation n'est pas évidente.

« Ne pas céder sur son désir », c'est ne pas renoncer à son désir car il « est l'essence de la réalité » et Lacan nous met en garde : céder sur notre désir est une véritable trahison.

Au-delà de la jouissance, il est nécessaire de partir sur la voie (voix) de son désir. Encore faut-il apprendre à les discerner.

Sans désir c'est l'angoisse qui nous attend, c'est la névrose, celle de l'existence qui nous fait manquer le sens.

Partir en quête du désir c'est partir rencontrer ce qu'il est réellement : la reconnaissance et l'acceptation du trou qui nous compose et, à ce moment, nous pouvons envisager de faire avec.